

JOURNÉE DU TIMBRE 1966

GRAVURE D'UN POINÇON

Valeur : 0,25 F + 0,10 F

Couleurs : brun, bistre,
gris ardoise

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par BEQUET

Format horizontal 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, à partir du 19 mars 1966 dans les bureaux de poste des villes désignées par la Fédération des sociétés philatéliques françaises pour organiser la Journée du Timbre : générale, le 21 mars 1966 dans tous les autres bureaux.

De nos jours, coller un timbre sur une lettre avant de l'expédier constitue une habitude à ce point entrée dans les mœurs qu'on peut l'assimiler à un réflexe naturel. Et pourtant, ce geste si simple, les Français vivant au milieu du XIX^e siècle ont dû l'apprendre : créé en effet par un décret de la II^e République en date des 24-30 août 1848, le timbre-poste est né officiellement en France le 1^{er} janvier 1849. L'affiche éditée alors en vue d'informer le public de l'entrée en vigueur du nouveau mode d'affranchissement des correspondances présentait ainsi les trois premières figurines émises : « Ces timbres consistent dans une petite estampe, représentant une tête de Liberté, imprimée en encre rouge, bleue ou noire sur un papier dont le revers est enduit d'une légère couche de gomme. Le prix de chaque timbre se distingue par la couleur de l'encre ».

Les promoteurs de la réforme — suggérée dès 1832 par Émile de Girardin, et déjà adoptée dans six pays (1) — pourraient mesurer toute l'ampleur de leur œuvre s'il leur était donné d'apprécier l'importance accordée aujourd'hui à la « petite estampe », moins sans doute, il est vrai, en tant que moyen d'affranchissement qu'élément de collection. Mais qu'importe ! Si le timbre-poste a engendré un phénomène social nouveau, la *philatélie*, celle-ci a exercé en retour une influence telle qu'elle a considérablement contribué à orienter l'évolution du timbre-poste, lequel est devenu, en grande partie grâce à elle, un véritable miroir du folklore, de l'histoire, des arts, des sciences ou de la vie sociale.

Or, qu'il s'agisse de représenter non plus la « tête de Liberté » originelle mais un paysage ou un monument, l'effigie d'un homme célèbre, un fragment de vitrail, un tableau de maître, le vol d'un satellite ou le symbole d'une quelconque activité, la réalisation d'un timbre-poste implique toujours le triple concours du dessinateur, du graveur et de l'imprimeur. Ce dernier, quel que soit son procédé technique d'impression, typographie ou taille-douce, apporte son habileté professionnelle; le dessinateur, auteur de la maquette initiale en grand format, offre son talent; le graveur (très souvent il est aussi le dessinateur) met en jeu tout un art, car la gravure du

« poinçon original » est une opération extrêmement délicate dont dépend pour beaucoup la réussite du timbre.

Cette opération consiste en effet à reproduire sur du bois dur (du buis par exemple) ou, plus communément, sur une plaque d'acier doux, le dessin de la maquette réduit cette fois aux dimensions réelles du timbre, ce qui exige du graveur non seulement une attention de tous les instants mais aussi et surtout une parfaite maîtrise.

Après avoir achevé le tracé inversé du dessin au moyen d'une pointe et en s'aidant d'une forte loupe, l'artiste procède à la gravure proprement dite, en relief pour la typographie, en creux pour la taille-douce. Il utilise alors des outils très simples (burin, brunissoir, grattoir, etc.) qu'il conduit d'une main sûre, aucune retouche n'étant possible. En terme de métier, on dit de ce travail, tout d'application, de soin et de patience, qu'il ne tolère aucune « échappade ».

Lorsque la gravure est terminée, le poinçon — on dit parfois aussi le « coin » — est soumis à des essais d'impression sur une presse à bras; dès qu'il est accepté, on le « multiplie » soit par galvanoplastie (en typographie), soit par le système dit « du transfert » (en taille-douce) afin d'obtenir les empreintes que portera finalement le cylindre d'impression. Ainsi, le poinçon original joue en quelque sorte un rôle de « matrice » qui explique la rigueur dont sa réalisation est l'objet.

Si l'on ajoute que l'Imprimerie des timbres-poste est dotée d'un matériel très perfectionné, comprenant notamment des machines rotatives « six couleurs » qui permettent de traduire fidèlement les tons les plus nuancés, si l'on précise que la production de timbres-poste est passée en France de 52 millions de figurines en 1849 à 3 600 millions en 1965, année durant laquelle trente-trois émissions de timbres à caractère artistique, commémoratif ou touristique ont retenu l'attention des philatélistes, force est bien de constater que la « petite estampe » née au siècle dernier a su conquérir un nombre sans cesse croissant d'adeptes, lesquels, selon la jolie expression de Baudelaire, lui savent certainement gré de leur apporter grâce à ses couleurs et son pouvoir d'évocation « l'infini bercement du loisir embaumé ».

(1) Grande-Bretagne (1840), Brésil (1843), Suisse (1844), États-Unis (1846), Belgique (1847) et Russie (1848).

